



Frissons

EXTRAIT

La
gardienne²

R.L. STINE

COLLECTION

FRISONS

The word "FRISONS" is rendered in a white, hand-drawn, cursive font. It is set against a dark, irregular splatter background that resembles ink or paint. A thick, vertical black line extends downwards from the center of the word, ending in a small dot. The overall effect is dynamic and artistic.

Un mot de l'éditrice

Il est minuit. Le silence règne dans la maison endormie. Le silence? Pas tout à fait. Dans l'une des chambres, à l'étage, on entend un bruissement de papier. Par la porte entrouverte, on aperçoit une lueur blafarde. Tapi sous les couvertures, quelqu'un est toujours éveillé. Il devrait dormir. Il y a école demain. Mais il ne peut fermer les yeux avant d'avoir découvert l'identité du meurtrier!

Une lampe de poche à la main,
il tourne la page d'un livre de la collection
FRISSONS...

Ce lecteur passionné, cela pourrait être vous, cela pourrait être moi... Et aujourd'hui, cela pourrait être nos enfants avec qui nous avons envie de partager ces livres qui nous ont fait frissonner de plaisir !

Dernièrement, j'en ai relu plusieurs. J'ai replongé dans ces histoires palpitantes, cette atmosphère qui donne froid dans le dos, ce suspense qui tient en haleine... Et savez-vous quoi ? C'était toujours aussi bon !

Pendant des années, de nombreuses personnes ont écrit aux éditions Héritage pour demander la réédition des livres de la collection FRISSONS. C'est maintenant chose faite et nous espérons que vous aurez autant de plaisir à les (re)découvrir que nous, à les publier.

**Je suis donc très fière de vous présenter
la nouvelle édition de la collection
FRISSONS dans une traduction améliorée
et mise au goût du jour.**

UN MOT DE L'ÉDITRICE

Certains romans signés R.L. Stine, Carol Ellis ou Sinclair Smith sont aujourd'hui des *best-sellers* de la littérature jeunesse mondiale, et au fil du temps, nous espérons vous faire découvrir de nouvelles histoires...

Bonne lecture et bons FRISSONS!

Sylvie Payette

La gardienne 2

TITRE ORIGINAL

The Babysitter II

R. L. STINE

La gardienne 2

Roman

Traduction de l'anglais par Suzanne Spino

Adaptation par Mathilde Singer et Céline Vangheluwe

**Héritage
jeunesse**

À propos de l'auteur

R.L. Stine a vendu plus de 350 millions de livres au cours de sa carrière et c'est l'un des auteurs jeunesse les plus lus de par le monde. Ses livres *Blind date*, *Beach House*, *Hit and Run*, *The Babysitter* ou *The Girlfriend* continuent à faire frissonner des générations de jeunes lecteurs ! De plus, il est le créateur de la populaire collection « Chair de poule »... et publie régulièrement de nouveaux romans.

Né en 1943 à Columbus (Ohio) aux États-Unis, il vit aujourd'hui à New York avec son épouse – elle aussi écrivaine et éditrice à la retraite – et leur chien Minnie. Leur fils Matt est compositeur, musicien et designer sonore.



1

Retour dans le passé

– Je... je l'ai tué, balbutie Juliette.

La jeune fille s'agite sur le canapé, incapable de trouver une position confortable.

– Je n’oublierai jamais son hurlement, reprend-elle. Il a poussé un cri terrible, puis ce cri s’est évanoui peu à peu... jusqu’à ce qu’on n’entende plus rien.

Juliette se tait quelques instants puis ajoute à voix basse :

– **Je ne peux pas m’ôter de l’idée
que c’est moi qui l’ai tué.**

Tout en parlant, elle tortille une mèche de ses cheveux bruns. Ses grands yeux noirs sont rivés sur le mur, comme si elle en inspectait les fissures. Elle passe la langue sur ses lèvres, un tic nerveux dont elle ne peut plus se débarrasser.

– Je suis désolée, dit-elle en enroulant une autre mèche de cheveux autour de ses doigts. Vous m’avez demandé de commencer par le début, et j’ai tout de suite sauté à la conclusion. C’est tellement... difficile.

Elle respire un grand coup et recommence.

– C’est arrivé l’automne passé, quelques semaines après le début des classes.

Elle laisse retomber son bras le long de son corps.

RETOUR DANS LE PASSÉ

— J’avais accepté d’aller garder William deux fois par semaine. C’est un petit garçon de six ans, vraiment adorable. Ses parents habitaient à l’autre bout de la ville dans une vieille maison à vous donner la chair de poule. Cela me prenait au moins une demi-heure pour m’y rendre en autobus.

Juliette s’arrête un moment.

— Ce n’est pas un détail très important, mais je repense souvent à tous ces longs trajets, alors qu’il faisait nuit noire, dans un autobus presque vide qui m’amenait vers cette demeure qui ressemblait à une maison hantée... Enfin, pour continuer mon histoire, cela ne faisait pas très longtemps que je gardais William quand j’ai commencé à recevoir des appels anonymes menaçants. Je décrochais le téléphone de la maison et j’entendais un murmure rauque. Il répétait toujours les mêmes mots : « Allô, bébé. Es-tu toute seule ? Ne t’inquiète pas. Tu vas bientôt avoir de la compagnie... »

Juliette frissonne.

**En répétant ces mots, elle a l'impression
d'entendre à nouveau cette horrible voix
éraillée qui la paralysait de peur.**

— À l'époque, il y avait eu toutes ces attaques contre des gardiennes d'enfants dans la ville, continue-t-elle. J'en entendais parler aux informations. Et moi, j'étais toute seule dans cette vieille maison terrifiante, loin de chez moi...

Elle soupire.

— C'est à cette période que j'ai commencé à sortir avec mon ex. Il était nouveau à l'école. Il s'appelle Zacharie. Zacharie Miller.

Juliette fronce les sourcils.

— Enfin, c'est fini maintenant. Zacharie est un garçon très drôle, le clown de l'école, en quelque sorte. Mais... après ce qui est arrivé... je ne sais pas. Je pense que je n'avais plus le cœur à rire et à plaisanter tout le temps. Alors, j'ai dit à Zacharie que je ne voulais plus le voir. Ça l'a vraiment contrarié. Il s'est fâché. Il peut être violent... Oh ! excusez-moi, je me suis encore écartée de mon récit.

Ses mains sont froides et humides. Elle les essuie sur son jean.

— J'ai laissé Zacharie me rendre visite pendant que je gardais William. Je me sentais plus en sécurité avec quelqu'un à mes côtés. À cause de ces appels téléphoniques. J'avais si peur que j'ai failli démissionner. Mais ma mère m'a convaincue de ne pas abandonner. En fait, j'avais réellement besoin de cet argent. Ma mère est secrétaire juridique. Elle ne gagne pas un gros salaire, alors elle ne peut pas me donner d'argent de poche...

**Juliette s'interrompt un instant
et prend une grande respiration
pour se donner le courage de poursuivre.**

— Un soir, j'ai trouvé des coupures de journaux dans la penderie de monsieur Hathier, le père de William. Des articles qui parlaient d'enfants morts à cause de la négligence de leur gardienne. Et des articles sur les attaques qui avaient eu lieu contre des *baby-sitters*. Les noms des jeunes filles étaient tous encerclés en

rouge! J'ai compris que c'était lui qui attaquait les gardiennes! Il voulait se venger de la mort de sa petite fille, la sœur décédée de William. Elle avait eu un accident plusieurs années auparavant et monsieur Hathier avait rejeté la faute sur la gardienne. Ça l'avait rendu fou. C'était lui qui m'appelait au téléphone. C'était lui...

Juliette sent les larmes lui monter aux yeux. Toute cette histoire est abominable.

**En la racontant, elle a l'impression
d'en revivre chaque instant d'horreur.**

La jeune fille regarde ses mains et s'aperçoit que tout en parlant, elle s'est rongé les ongles jusqu'au sang. Elle s'arrête une minute, le temps que son cœur arrête de battre la chamade. Elle prend le verre à côté d'elle et boit un peu d'eau avant de continuer son récit.

— Monsieur Hathier est entré dans la chambre et m'a vue lire les coupures de journaux. Il savait que je savais. Il... il m'a dit qu'il me reconduirait chez moi.

Mais ce n'est pas ce qu'il a fait. Il était très tard, les routes étaient désertes. Il m'a conduite jusqu'à une carrière désaffectée qui se trouve à environ quinze kilomètres au nord de la ville. Il m'a tirée hors de la voiture, m'a frappée et m'a poussée jusqu'au bord du précipice. Les phares de son auto m'aveuglaient. Je n'y voyais rien. Mais je sentais que si je reculais d'un pas de plus, je tombais dans la carrière.

Il s'est élancé vers moi pour me tuer.

La voix de Juliette n'est plus qu'un murmure tandis qu'elle raconte la fin de son histoire.

— J'ignore comment j'ai réussi à l'éviter... mais c'est lui qui a plongé dans le gouffre. Je ne l'ai pas vu tomber, je l'ai seulement entendu. Ce hurlement, ce cri terrible qui n'en finissait plus et qui accompagnait sa chute jusqu'au fond du précipice. Puis, j'ai entendu son corps se fracasser contre les rochers tout en bas.



Surmonter ses peurs

Juliette joue avec ses cheveux, tressant nerveusement une mèche brune. Elle fixe le mur, mais ne le voit pas. Elle ne voit rien. Elle continue de parler, comme si elle ne pouvait plus s'arrêter.

— Bien sûr, je sais que ce n'est pas de ma faute, dit-elle. Je veux dire, il était fou. Il a essayé de me tuer. Je

le sais bien et je me le répète constamment. Mais je me sens quand même coupable. C'est moi qui suis responsable de sa mort.

**À cause de moi,
William n'a plus de père.**

Sa bouche est si sèche. Juliette boit encore un peu d'eau. Elle grimace parce que celle-ci a mauvais goût. — Lorsque monsieur Hathier est tombé dans la carrière, c'était la fin, poursuit-elle. La fin du cauchemar, je veux dire. Il était mort. Terminées, les attaques contre des gardiennes. Terminés, les appels téléphoniques et les menaces. William et sa mère ont déménagé je ne sais où. Je n'étais plus en danger, mais j'étais incapable d'oublier. J'ai essayé de m'obliger à ne plus y penser. C'est à ce moment-là que les rêves ont commencé. Les cauchemars, en fait. Toutes les nuits, c'est la même chose. Et chaque détail est encore gravé dans mon cerveau lorsque je me réveille le matin. Je vois monsieur Hathier. Je le vois ramper hors de la carrière. Son visage est tordu, déformé, et

ensanglanté. Il s'approche de moi en titubant, comme un zombi. Il est couvert de sang, ses vêtements sont tout déchirés.

**Je ne peux pas m'enfuir.
Je suis paralysée.**

Il se rapproche encore et encore, jusqu'à ce que je me réveille... en hurlant.

Juliette a de la peine à respirer. Elle fixe le plafond. — Je crois que c'est assez pour aujourd'hui, dit alors le docteur Sauvé à voix basse. La séance est presque terminée. Nous reparlerons de tes rêves la prochaine fois.

« Le docteur Sauvé ne ressemble pas vraiment à un psychologue », pense Juliette en le regardant attentivement. Il est trop beau, et trop bronzé. Avec ses cheveux ondulés, couleur cuivre, ses sourcils blonds et ses yeux vert émeraude, Juliette trouve qu'il ressemble davantage à un acteur.

« Et puis, il a l'air bien trop jeune pour être un psy, pense Juliette. Ne devrait-il pas porter une barbe ou des lunettes épaisses ? Ou fumer la pipe ? »

Il n'a pas la tête de l'emploi, mais ses diplômes attestent qu'il est qualifié. Ils sont encadrés et bien alignés sur le mur derrière son énorme bureau.

— Mais que pensez-vous du travail dont je vous ai parlé ? l'interroge Juliette en s'asseyant sur la chaise devant le bureau. Vous savez... cet autre emploi de gardienne.

La question semble le troubler.

— Attends une minute, dit le psychologue en pianotant sur le clavier de son ordinateur. Je dois sauvegarder l'enregistrement vidéo de notre séance d'aujourd'hui...

Lors de leur premier rendez-vous, le docteur Sauvé lui a demandé l'autorisation de filmer leurs rencontres. Il est en train d'écrire un livre sur le stress post-traumatique et il pense utiliser l'exemple de Juliette dans un chapitre. Il lui a promis que son nom et les

différentes circonstances particulières permettant de l'identifier seraient modifiés pour préserver son anonymat. Juliette se sent un peu mal à l'aise que son « cas » soit cité dans un livre, mais elle n'a pas osé refuser.

« Son livre est sans doute plus important pour lui que mes problèmes », se dit Juliette, découragée.

Le psychologue se tourne vers elle et prend une expression sérieuse :

— Et *toi*, Juliette... comment te sens-tu face à cette proposition ? Qu'aimerais-tu faire ?

Juliette soupire.

Il ne fait que lui poser des questions. Pourquoi ne l'aide-t-il pas ?

— Je ne sais pas, répond-elle en se mordant la lèvre inférieure. Je voulais trouver un emploi d'été, mais cette histoire m'a tellement bouleversée, et je suis si fatiguée parce que je ne dors pas bien, que je ne pense pas pouvoir travailler à temps plein.

Elle attend une réponse, mais il la fixe de ses yeux verts pétillants et son visage demeure sans expression.

– J’ai besoin d’argent pour la rentrée scolaire, continue Juliette, incertaine. Et cette famille a l’air bien. Ils habitent seulement à deux rues de chez moi et leur garçon, Jonathan, a dix ans. Ça ne devrait pas présenter trop de problèmes.

– À quelle fréquence souhaitent-ils que tu gardes Jonathan ? demande le docteur Sauvé en tripotant la pendulette en argent qui se trouve sur son bureau.

– Deux jours et deux soirs par semaine, répond Juliette. Ce n’est pas beaucoup. Et j’ai vraiment besoin de cet argent. Mais...

Il l’examine, attendant qu’elle finisse de parler.

– ... j’ai peur.

– Peur de quoi ? demande-t-il en se penchant vers elle.

Juliette réfléchit un moment.

– Je ne sais pas. J’ai juste peur.

– Peur que monsieur Hathier revienne ?

– Bien sûr que non, répond-elle précipitamment.

Elle sent son visage s’enflammer.

– Je sais bien qu’il ne reviendra pas. Mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée d’accepter ce travail... Mais vous, que me conseillez-vous ?

**Elle veut qu’il réagisse,
mais le docteur reste de marbre.**

– Au risque de me répéter, dit-il doucement, que veux-tu faire, *toi* ?

– Je voudrais que tout ça n’ait jamais eu lieu, affirme Juliette avec plus d’émotion qu’elle n’aurait voulu en montrer.

– Ce serait bien, remarque le docteur Sauvé en souriant. Mais on ne peut pas revenir en arrière. On ne peut que faire face à l’avenir.

Il jette un coup d’œil à la pendulette.

– Je... je pense que je devrais accepter, bredouille Juliette, surprise d’en arriver à cette conclusion. Oui, je pense que je devrais accepter. Il n’y a pas de raison pour que je refuse. Et j’ai vraiment besoin de cet argent. Aussi, peut-être que... que cela m’aidera à

surmonter ma frayeur. Vous savez, comme quand on remonte sur un cheval après avoir fait une chute.

– Alors, ta décision est prise ? lui demande le docteur Sauvé.

**Il a l'air heureux, mais elle ne sait pas trop
comment interpréter sa réaction...**

– Je crois bien que oui, fait Juliette en rejetant ses cheveux en arrière.

Elle les lisse avec la main.

– Mon problème, voyez-vous, c'est que j'ai une imagination débordante. Ma mère – en fait, je veux dire tout le monde – me dit toujours que mon imagination dépasse les bornes et...

Elle sursaute alors que le docteur Sauvé se lève.

« Il est si grand, pense-t-elle. Bien trop grand pour être un psy ! »

Le psychologue rajuste sa cravate bleu marine.

– Je suis désolé, dit-il, les yeux fixés sur la petite pendule. Peut-être pourrions-nous parler de ton imagination

la semaine prochaine ? Tu me raconteras aussi comment ça se passe à ton nouveau travail.

— Oui, d'accord, répond Juliette.

Elle se sent un peu ridicule. La séance est terminée et voilà qu'elle continue à parler sans pouvoir s'arrêter.

« Il n'est tout de même pas obligé de *toujours* regarder l'heure, se dit-elle. On dirait que la seule chose qui le préoccupe, c'est de respecter l'horaire. »

— Appelle-moi s'il y a quoi que ce soit, lui suggère-t-il pour finir. Demande à mademoiselle Gauvreau de te donner la date de notre prochain rendez-vous.

Juliette ouvre la porte. La secrétaire est assise à son bureau dans la minuscule salle d'attente. Quand elle se tourne vers eux, le docteur Sauvé retire précipitamment sa main de l'épaule de Juliette. Alors que la jeune fille s'apprête à le saluer, elle s'aperçoit qu'il est déjà retourné dans son cabinet. Elle traverse la petite pièce et s'approche du bureau de mademoiselle Gauvreau.

La femme est d'âge moyen, rondelette, avec des cheveux poivre et sel ramassés en un chignon sévère sur la nuque. Elle porte une jupe grise et un chemiser blanc

à col montant; une tenue très sobre qui contraste avec ses lunettes à monture rouge vif, ornées de petites pierres brillantes. La secrétaire observe Juliette.

– Quel joli t-shirt, remarque-t-elle de sa voix grave et rauque. Est-ce que c'est nouveau ?

Elle examine Juliette de haut en bas à travers ses drôles de lunettes.

– Euh... oui, répond Juliette en baissant la tête pour se remémorer ce qu'elle porte.

**Elle a du mal à reprendre contact
avec la réalité après sa séance
avec le docteur Sauvé.**

– Très joli, marmonne mademoiselle Gauvreau en cherchant quelque chose sur son bureau.

Elle trouve le bloc-notes qu'elle cherchait et commence à écrire dessus.

– Voici la date et l'heure de ta prochaine rencontre, dit-elle.

Elle détache la feuille et la tend à Juliette.

– À la semaine prochaine, lui lance Juliette en sortant.

La note à la main, Juliette sort de l'édifice. Elle croyait voir le soleil briller ; il n'est que seize heures. Mais le ciel s'est assombri. Des flaques d'eau sur le trottoir indiquent qu'il a plu pendant qu'elle était dans le bureau du spécialiste.

« J'aurais dû prendre la voiture, se dit Juliette en regardant le ciel nuageux. Dommage que maman en ait eu besoin. Il va se remettre à pleuvoir d'une seconde à l'autre. »

Un petit vent froid la pousse à presser le pas tandis qu'elle descend la rue pour se rendre à l'arrêt d'autobus, quatre pâtés de maisons plus bas. Elle longe des édifices historiques, des tours de bureaux et quelques vieux hôtels.

Une petite pluie fine, très froide, commence à tomber. Quel temps désagréable pour un mois de juin ! Juliette se dépêche tout en contournant les flaques d'eau. Le ciel s'assombrit davantage. On dirait qu'il fait presque nuit maintenant et le vent souffle de plus en plus fort. Ses souliers de course clapotent sur le trottoir mouillé.

« Mais où sont passés les gens ? se demande-t-elle en jetant un coup d'œil dans la rue déserte. Tout le monde reste à l'abri, bien sûr. Il faut être stupide pour sortir par un temps pareil. »

Elle frissonne de froid sous son t-shirt trempé. Elle s'apprête à traverser la rue lorsqu'elle entend des pas derrière elle.

Elle se retourne brusquement, inquiète.

Elle ne voit personne.

Bizarre.

Elle marche plus vite.

« Voyons, Juliette, ne va pas t'imaginer toutes sortes de choses. Ne laisse pas ton imagination te rendre folle. »

La pluie tombe de plus en plus fort.

Elle entend de nouveau les pas. On dirait qu'ils se rapprochent rapidement.

**Une peur familière
lui serre la poitrine.**

« Quelqu'un me suit. »

À SUIVRE...

Dans la même série



La gardienne 1

« Allô, bébé. Es-tu toute seule ? Tu vas avoir de la compagnie. »

Au téléphone, la voix de l'inconnu est menaçante.

Qui cherche à terroriser Juliette en pleine nuit ?

La jeune fille a peur. Elle a commis une terrible erreur en acceptant de venir garder le petit William. L'immense maison semble tout droit sortie d'un film d'horreur

et ces appels anonymes lui glacent le sang !

Quelqu'un lui veut du mal et ce n'est pas un jeu.

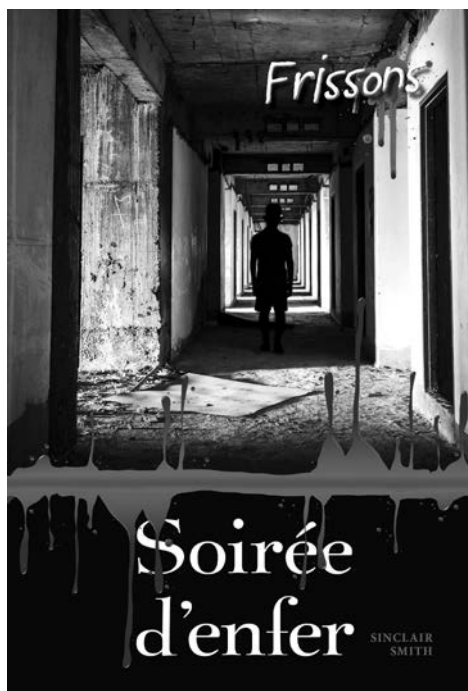
Juliette s'en sortira-t-elle vivante ?

Dans la même collection



Qui a tué Alicia H.?

Audrey ne connaît personne à sa nouvelle école. Quand le beau Nathan lui propose de l'accompagner à une soirée, elle est ravie ! Elle ne sait pas que Nathan a un secret. Elle ne sait pas ce qui est arrivé à son ex. Elle ne sait pas qu'une tragédie a eu lieu au parc des chutes d'eau. Elle ne sait pas que Nathan est hanté par le fantôme d'Alicia...



Soirée d'enfer

Félix adore surprendre ses amis.

Ce soir, il leur a préparé une soirée digne d'un film d'horreur ! Mais quand il les emmène à la vieille auberge abandonnée, la blague tourne au cauchemar.

Et tandis que dehors la tempête fait rage,
les adolescents sont pris au piège.

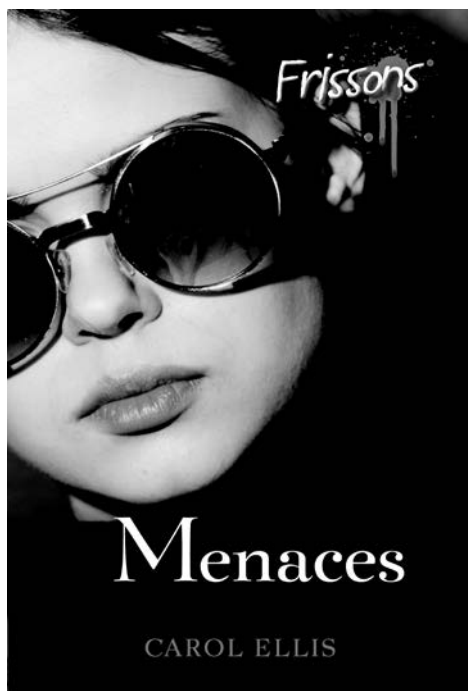
Survivront-ils à cette nuit de terreur ?

Dans la même collection



La fenêtre

Un meurtre a été commis à la station de ski.
Emma a tout vu par la fenêtre : la bagarre, le meurtre et...
le meurtrier. Coincée au chalet avec une cheville foulée
alors que tous ses amis sont partis skier, elle est devenue
le témoin gênant d'un crime.
Et maintenant, c'est sa vie qui est en danger !



Menaces

Le rêve d'Ariel vient de se réaliser!

Elle a enfin intégré une troupe de danse professionnelle et elle s'apprête à partir en tournée à travers le Québec!

Mais peu à peu, le rêve se change en cauchemar...

Ariel se sent épiée, surveillée. Elle reçoit d'étranges messages et plusieurs incidents viennent menacer sa sécurité et même, sa vie...

Frissons

L'an dernier, Juliette a failli être assassinée par un horrible psychopathe. Un fou qui attaquait les gardiennes d'enfants.

Après cette expérience traumatisante, la jeune fille essaie de reprendre goût à la vie. Elle a même accepté un nouvel emploi de *baby-sitter*.

**Elle croit que celui qui voulait
la tuer est mort.**

Elle croit qu'elle est en sécurité.

Puis, le téléphone sonne. Lorsqu'elle répond, elle reconnaît la voix.

La voix du passé... la voix de l'au-delà...

« Salut, bébé. Je suis de retour. »

 @Frissonsromans

DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE

**Héritage
jeunesse**